

les appella *Miaulant, Jean Minet et Gredin.*

Je tirai la corde de la soupape, et le baromètre commença à remonter. Il était temps ! Quelques roulements lointains grondaient dans le sud.

— Voyez cette autre gravure, reprit l'inconnu, sans soupçonner mes manœuvres. C'est un immense ballon enlevant un navire, des châteaux forts, des maisons, etc. Les caricaturistes ne pensaient pas que leurs niaiseries deviendraient un jour des vérités ! Il est complet ce grand vaisseau ; à gauche, son gouvernail, avec le logement des pilotes ; à la proue, maisons de plaisance, orgue gigantesque et canon pour appeler l'attention des habitants de la terre ou de la lune ; au-dessous de la poupe, l'observatoire et le ballon-chaloupe ; au cercle équatorial, le logement de l'armée ; à gauche, le fanal, puis les galeries supérieures pour les promenades, les voiles, les ailerons ; au-dessous, les cafés et le magasin général des vivres. Admirez cette magnifique annonce : " Inventé pour le bonheur du genre humain, ce globe partira incessamment pour les échelles du Levant, et à son retour il annoncera ses voyages tant pour les deux pôles que pour les extrémités de l'Occident. Il ne faut se mettre en peine de rien ; tout est prévu ; tout ira bien. Il y aura un tarif exact pour tous les lieux de passage, mais les prix seront les mêmes pour les contrées les plus éloignées de notre hémisphère ; savoir : mille louis pour un desdits voyages quelconques. Et l'on peut dire que cette somme est bien modique, eu égard à la célébrité, à la commodité et aux agréments que l'on ne rencontre pas ici-bas, attendu que dans ce ballon chacun y trouvera les choses de son imagination. Cela est si vrai, que, dans le même lieu, les uns seront au bal, les autres en station ; les uns feront chère exquisite et les autres jeûneront ; quiconque voudra s'entretenir avec des gens d'esprit trouvera à qui parler ; quiconque sera bête ne manquera pas d'égal. Ainsi, le plaisir sera l'âme de la société aérienne ! Toutes ces inventions ont fait rire... Mais avant peu, si mes jours n'étaient comptés, on verrait que ces projets en l'air sont des réalités !

Nous descendions visiblement. Il ne s'en apercevait pas !

— Voyez encore cette espèce de jeu de ballons, reprit-il, en étalant devant moi quelques-unes de ces gravures, dont il avait une importante collection ! Ce jeu contient toute l'histoire de l'art aérostatique. Il est à l'usage des esprits élevés, et se joue avec des dés et des jetons du prix desquels on convient, et que l'on paye ou que l'on reçoit, selon la case où l'on arrive.

— Mais repris-je, vous paraissez avoir profondément étudié la science de l'aérostation ?

— Oui, monsieur ! oui ! Depuis Phaéton, depuis Icare, depuis Architas, j'ai tout recherché, tout compris, tout appris ! Par moi, l'art aérostatique rendrait d'immenses services au monde, si Dieu me prêtait vie ! Mais cela ne sera pas !

— Pourquoi ?

— Parce que je me nomme Empedocle ou Erostrate !

Cependant, le ballon heureusement se rapprochait de terre ; mais, quand on tombe, le danger est aussi grave à cent pieds qu'à cinq mille !

— Vous rappelez-vous la bataille de Fleurus ? reprit mon compagnon, dont la face s'animait de plus en plus. C'est à cette bataille que Coutelle, par l'ordre du gouvernement, organisa une compagnie d'aérostiers ! Au siège de Maubeuge, le général Jourdan retira de tels services de ce nouveau mode d'observation, que deux fois par jour, et avec le général lui-même, Coutelle s'élevait dans les airs. La correspondance entre l'aéronaute et les aérostiers qui retenaient le ballon s'opérait au moyen de petits drapeaux blancs, rouges et jaunes. Souvent des coups de carabine et de canon furent tirés sur l'appareil à l'instant où il s'élevait, mais sans résultat. Lorsque Jourdan se prépara à investir Charleroi, Coutelle se rendit près de cette place, s'enleva de la plaine de Jumet et resta sept ou huit heures en observation avec le général Morlot, ce qui contribua sans doute à nous donner la victoire de Fleurus.

JULES VERNE.

A suivre



1890

(SONNET)

Quand l'aurore apparaît à la cime des monts,
La fleurette des champs tressaille et se redresse,
Car la nue empourprée annonce des rayons
Qui feront resplendir sa beauté charmeresse.

Les oiseaux, dans l'espace, égrenent leurs chansons,
Et ces concerts gracieux disent leur allégresse ;
Un suave parfum s'exhale des moissons
La nature entière est vraiment en liesse.

Voici venir, pour nous, l'aube de l'an nouveau
Nous le saluons tous, le cœur plein d'espérance,
Pour l'enfant, le vicillard, pour tous, ce jour est beau.

Les fronts les plus penchés se lèvent vers le ciel.
Tout dit : Salut à quatre-vingt-dix qui s'avance
Offrant souhaits et vœux en purs rayons de miel.

ELISA.

Québec, 31 Déc. 1889.

LA GRIPPE

C'est décidément le mal à la mode ; tout le monde l'a ; pour peu que l'on se plaigne d'un malaise, c'est *l'influenza*, et l'on ne s'aborde plus guère autrement qu'en se demandant :

— *Etes-vous influencé ?*

Qu'est-ce donc que *l'influenza* ?... Un mal mystérieux, nouveau, inconnu jusqu'alors ? Non pas : c'est tout simplement la grippe, à laquelle on a donné le nom italien d'*influenza*.

Depuis trois siècles, cette maladie passe sur l'Europe à des intervalles irréguliers, mais avec les mêmes caractères, la même rapidité d'évolution et la même benignité.

La première épidémie qui ait été décrite remonte à 1580, la dernière date de 1870 ; dans l'intervalle ou en compte une vingtaine. Nous ne nous trouvons donc pas en présence d'une inconnue, et il n'y a lieu de s'étonner ni de s'étonner.

Les symptômes sont loin de présenter le degré d'intensité que nous avons observé dans d'autres circonstances. Tous les médecins sont d'accord à cet égard, et un certain nombre de sujets supportent la maladie sans s'aliter.

La durée maxima n'a jamais dépassé quatre jours, dit les MM. Proust et Brouardel ; or, dans les épidémies antérieures, elle a varié en moyenne de cinq à quinze jours et a souvent persisté bien au delà.

On n'a jusqu'ici signalé aucune des complications qu'on observait quelques fois dans les invasions antérieures et qui devenaient la cause des rares décès qu'on pouvait mettre sur le compte de la grippe.

Bien que la grippe soit de nature infectieuse, et probablement due à un micro-organisme encore inconnu, elle est pourtant impressionnée d'une façon incontestable par les vicissitudes atmosphériques. L'humidité froide favorise son expansion et ses progrès. En général, on a remarqué qu'un temps froid et sec lui était contraire.

La grippe est une de ces maladies qu'on regarde passer sans s'en émouvoir et qu'on subit sans chercher à lui opposer des entraves. Une maladie aussi légère ne vaut pas la peine qu'on émigre pour l'éviter. On serait du reste exposé à se voir poursuivi par elle de ville en ville car elle fera vraisemblablement le tour du monde.

La seule chose qu'on puisse faire, c'est de ne pas s'exposer aux causes qui déterminent l'apparition des maladies de poitrine, aux courants d'air, aux refroidissements, etc. ; car, si ces causes sont impuissantes par elles-mêmes pour faire naître une épidémie de grippe, elles peuvent la faire éclore chez les personnes prédisposées. Il est à remarquer en effet que, dans toutes les épidémies, les gens que leur profession expose aux vicissitudes atmosphériques sont atteints dans une plus forte proportion et plus sérieusement que les autres.

Enfin, lorsqu'on se sent pris, il n'y a qu'à se résigner et à se dire qu'en somme une maladie dont on ne meurt pas, qui dure trois ou quatre jours et ne laisse pas de traces, est un de ces petits contretemps qu'il faut savoir subir avec patience.

BIBLIOGRAPHIE

Sous le titre *Alphabet of first things in Canada*, M. George Johnson vient de publier une brochure de 43 pages remplis de renseignements très utiles aux journalistes et aux hommes publics.

Avez-vous oublié la date de l'inauguration du pont Victoria ? voyez le titre *Bridge* et il vous dira que ce pont fut ouvert au trafic en 1860, que le premier convoi de passagers le traversa le 16 décembre 1859, qu'il coûte \$0,300,000 et que sa longueur est de 9,184 pieds.

C'est tout un nombre de menus faits de ce genre rappelant la date de la fondation des premiers journaux canadiens, de nos premières institutions financières, historiques, législatives, religieuses, etc, que M. Johnson a recueillis dans son opuscule.

Tel qu'il est, ce premier essai est encore bien incomplet mais avec de la patience et de l'attention il finira, nous l'espérons, par devenir indispensable.

L'ADORATION

(Voir gravure)

Deuxième centenaire de l'extase du 17 juin 1689, où la bienheureuse Marguerite-Marie reçoit communication des promesses de Notre-Seigneur pour le salut de la France.

N'est-ce pas pour ces religieuses que Marie-Jenna a écrit ces beaux vers :

Oui, mon Dieu, je le sens, votre bonté suprême
En me rendant à vous me rendit à moi-même.

Je crois sentir toujours votre regard de père
A travers ces torrents de sereine lumière,
Et cette majesté qui me jette à genoux,
Et ce charme secret qui m'anime et m'inspire,
Et cet aimant divin qui tout en haut m'attire,
C'est vous, mon Dieu, c'est vous !

(LES ÉLEVATIONS.)

Nos plus sincères félicitations à M. Prudent Riant, qui a su si bien faire la part de l'idéal dans son œuvre éminemment artistique.

PETIT VOYAGE EN TERRE - SAINTE. — BETHLÉEM

BONNE ŒUVRE A FAIRE AU COMMENCEMENT DE LA NOUVELLE ANNÉE

L'Église célèbre la poétique fête de Noël. Tous, petits, enfants ou vieillards, faibles ou puissants, se pressent, à la suite des bergers et des mages, vers l'Enfant-Dieu dans sa crèche de Bethléem.

Bethléem c'est en effet vers ce point béni que se tournent, à cette époque de l'année, les regards et les cœurs émus des millions de chrétiens répandus dans l'univers.

Nous croyons utile de profiter de cette circonstance pour faire un appel spécial en faveur de nos Œuvres catholiques de la Ville où Jésus est né de la Vierge Marie. Schismatiques et hérétiques s'efforcent de nous disputer ce berceau du Sauveur.

Nos Œuvres, déjà prépondérantes, s'y multiplient et y tiennent toujours le premier rang ; mais elles n'ont pour elles que leur dévouement et leur pauvreté, tandis que les œuvres de l'erreur y disposent de ressources énormes, qui, bientôt, hélas ! rendront la lutte inégale et le succès incertain, si la charité catholique ne vole à notre secours.

I

Il y a un an, nous signalions à la générosité de nos lecteurs l'Œuvre de sœur Marmier, des filles de la Charité, et celle de Dom Belloni.

Depuis lors, une troisième Œuvre, d'une très grande importance, est venue se joindre à ses deux aînées ; c'est celle du Frère Évangé, Directeur des Frères des Écoles Chrétiennes de Terre Sainte.

Les fils zélés du bienheureux Jean-Baptiste de la Salle font construire en ce moment, à Bethléem, une maison qui doit devenir comme la succursale de leur important établissement de Jérusalem.